

**L. D'ASCO**  
(Lyon)  
**E. DESCLAUZAS**  
(Paris)  
RÉDACTEURS EN CHEF

**ABONNEMENTS**  
Lyon, Paris et Départements. — UN AN FR. 10  
On reçoit les abonnements de TROIS  
et de SIX mois

Rédaction & Administration  
6, place des Terreaux,  
LYON

# LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrite,  
Pour ce que rîre est le propre de l'homme;  
Frangçois RABELAIS.

**A. De LATOUR**  
ADMINISTRATEUR  
ABONNEMENTS  
Lyon, Paris et Départements. — UN AN FR. 10  
On reçoit les abonnements de TROIS  
et de SIX MOIS sans frais  
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclamations  
sont reçues  
6, place des Terreaux, 6  
LYON  
10, Rue du Croissant, PARIS

## ÉVASION DU PRINCE NAPOLEON

### LES FEMMES NUES ET LA LOI. — LE RAPPORT

Tirage justifié :  
**52,000 N°s**

PREMIÈRE ÉDITION

Lire à la 4<sup>e</sup> page

Notre  
NOUVEAU JOURNAL

LES  
**FEMMES NUES**  
ET  
**LA LOI**

« Sus aux estampes » cria, il y a un mois, l'Art moderne. Il voulait parler des gravures du siècle dernier ; petites estampes amoureuses ébauchées pour la plus grande joie des roués. Avec les cartons des marchands on peut reconstituer l'histoire privée des peuples. Boucher peint bien la Régence. Son éternelle Vénus grasse — Nana olympienne — trônant, souveraine voluptueuse, dans un Eden d'amours bouffis et de roses moussues, c'est la France du cardinal Dubois. Une France sans chemise, jolousse et lubrique, gâtée au physique et au moral, par le mal d'amour dont Louis XV est mort.

Elle vient la reine, presque vertueuse, se faisant un trianon, adorant la nature chantée par Rousseau. Elle élève des moutons tandis que son royal époux lime des serrures et démonte des horloges. Allaiter devient un dogme. Le sein triomphe. Image de la maternité féconde, il s'échappe du corset en pointe, gonflé de lait chaud.

Et Lucas montre à Colette à jouer du flageolet. On ne rencontre partout que ce Lucas enrubanné, que cette Colette lacée à mourir, retroussant, plus ingénue que Cloé, son court jupon de soie.

Puis, la licence reparait, mais grossière, dans les estampes. C'est l'amoureux malin, inconvenant, audacieux, se glissant sous le lit, gattant par la croisée, se cachant derrière les branches. Ce n'est, après tout, que la mythologie habillée. Ces levers et ces couchers de jeune femme ; ces scènes d'alcôves nous viennent en droite ligne des pastorales antiques. Quelle différence y a-t-il entre Diane surprise et l'Amant curieux ? En quoi la Toilette matinale est-elle plus obscène que le Réveil de Vénus ?

Les héros sont vêtus, voilà tout. Ainsi, c'est la chemise qui prend un caractère délictueux. Je protestais, un jour, contre la feuille de vigne, je disais : « c'est le trait qui souligne le mot cru... » J'avais donc raison. Puisque la femme, déesse absolument nue, est décente et qu'elle est indécente, cette femme — notre contemporaine — chantant, d'une trop pudique façon, les harmonies de sa taille.

Notre confrère a été un peu loin en criant : sus aux estampes ! Elles n'étaient que naïves dans leur libertaine ces gravures du siècle dernier. Elles sont autrement provocantes dans leur nervosisme, celles du siècle présent.

Jamais le nu ne s'étaie avec plus de grâce raffinée, avec plus de recherche dans la pose. Nos salons forment un contingent toujours plus gros d'Éves après la chute. Question d'art ? Beauté plastique ? Non. Le nu féminin peut plaire à l'œil par l'harmonie constante de ses lignes ; il n'est pas le beau esthétique. Les consciencieux artistes du Moyen-Âge qui n'étaient point libidineux pour le plaisir de l'être et qui songeaient d'autant moins à attirer aux yeux que les mœurs étaient libres, peignaient des hommes robustes, musclés, dont l'anatomie vigoureuse se lisait sous la peau brune. Les beaux Christs que nous devons à leurs pincesaux souvent inconnus et toujours immortels ! Y a-t-il un seul homme dans cette ébauche moderne de viande artistique ? Non ! Du moins, pas aux vitrines.

Rien que des petites femmes, des parisiennes, dosant de vant un paravent, à côté de l'ombrelle ou du chapeau. La mythologie a fait place au nervosisme. Et Vénus amphitrite est devenue tout prosaïquement la grande Iza se faisant laver dans une cuvette. Un de mes vieux maîtres de dessin disait : « Beau mérite que peindre des femmes. C'est une suite de bosses, une réunion de sphères. Il y a deux êtres d'un dessin d'écolier : la femme et le cochon ». Il ne comparait point, mesdames, il constatait. J'avoue, en reproduisant les paroles de cet artiste bourru, que vous êtes adorables et que nos Appelles trouvent dans votre troublante beauté, les circonstances atténuantes pour leur crime de lèse-esthétique.

Nous vivons dans un temps de proscription, on parle de proscrire les princes, — comme si le premier mot de la devise républicaine n'était pas : liberté ! Des journaux d'art demandent qu'on proscrive les estampes d'un autre âge. Une loi, récemment votée, a permis de proscrire sinon les écrivains du moins les écrits qui déplaçaient à ce drôle qui s'appelle Monthyon-Prud'homme — à propos, j'ai rencontré Monthyon-Prud'homme, la nuit dernière à deux heures du matin, pinçant je ne sais trop où.

On vient de saisir chez un libraire, tous les exemplaires, poursuivis ou non, d'un journal dont le titre déplaît à messieurs du bureau des mœurs. Sous le couvert de l'austérité on a pu porter cette atteinte au droit commercial. Personne ne protestera. Il n'y a plus de libéraux, il n'y a plus que des libérateurs. La littérature est dans les mains du premier argousin venu. Et des journaux de la sublime bohème littéraire demandent encore d'autres poursuites !

De grâce, confrères, épargnez-nous la douleur de voir M. Vidocq fouiller dans les cartons des marchands d'estampes, et déchirer au nom de la morale outragée, les dessins bizarres, capricieux et aussi honnêtes — que les crucifiés nus étendant leurs deux bras sur la conscience des juges et n'osant jamais les refermer dans la peur de n'êtreindre que le néant.

Tandis que les dessins et les feuilles volantes sont saisies de par la loi ou de par le caprice, les photographies privilégiées se montrent aux vitrines des honorables boutiquiers de la rue de Rivoli, du Palais-Royal et des grands boulevards.

Cette fois, ce n'est plus de l'art, c'est de la pornographie. Mais il y a acquiescés à haut prix de ces gravures et l'on oublie un décret de 1878, mettant un peu de pudeur dans les éventaires des industriels en portraits-cartes.

L'étranger qui visite Paris, contemple le sourire des actrices de ses théâtres. Elles sont alignées en bataillons légers, à côté des hommes illustres. Elles appartiennent au monde des célébrités. Bonnaire cotoie la reine d'Espagne. Pour le photographe, toutes les couronnes se valent. Son appareil ne fait point de différence entre les perles fausses du diadème de Schneider et les pierres précieuses du diadème de Victoria.

C'est plaisir de voir ces jolies filles — ces grandes acclamées — toujours vêtues modestement, essayant des'imposer par leur talent et non par leurs épaules.

Je ne veux point dire avec Basile qu'il faut cacher ces choses que se brûle du désir de voir. Je suis fou d'un bras blanc et j'embrasserais mon droit d'aïeuse pour baiser une épaule bien faite. Mais elles m'écoeurent, ces drôlesses qui, perdues dans le bataillon des actrices, s'étalent, impudiques, devant la foule hâletante de tout Paris qui passe.

Elles s'appellent Louise, Jeanne, Marie ou Marie-Jeanne ; parfois Hadung, parfois Aimée. Elles sont de la troupe du Paque, de l'Eden, de l'Hippodrome, des troupes de femmes — caravanes des scènes parisiennes, ne pouvant faire applaudir leur esprit sur les planches, elles font admirer leurs mamelles dans la rue. Salement décolletées, lubriques comme après boire, elles se montrent vraiment femelles, dans un désordre voulu de boudoir numéroté. Plus de corset : c'était bon pour Rigolboche. Elles chauffent, dans ces déshabillés malpropres, qui met des flammes dans des yeux de quinze ans, ces gamins, blêmes, plantés droit sur le macadam, le nez collé aux vitres ; des fillettes battues, quand

la soirée est mauvaise, jettent de petits cris en les regardant, à la barbe des vieux messieurs, doublement allumés.

Ce n'est pas assez de ces dépoitrailllements ; ce n'est pas assez de ces blondes et de ces brunes ayant toutes les audaces de la chair, toutes les hardiesses de la ligne. Voici que des négociants étalent ces placards arrivés d'Allemagne, retraçant dans une même feuille vingt photographies de femmes nues. Si, du moins, le modèle était beau ! mais c'est, en général, quelque pauvre prostituée, amollie par les nuits terribles, amaigrie par les heures d'ivresse.

Et rien ne dérobe aux yeux du premier-venu, le fauve de la femme, s'offrant, dans sa nudité bête et sans charme.

Je ne veux point dire cependant : sus aux photographies ! Les mœurs restreintes sont fatalement licencieuses, mais je demande aux gens qui ont pour mission de poser des caleçons vertueux sur les impudiques publiques, si la morale est moins dangereusement compromise par les intéressantes personnes qui livrent dans une photographie brutale les hideurs de leurs nudités, que par les croquis légers ou les vers badins des journaux qui ont donné à nos députés le besoin de faire une loi qui peut devenir, entre les mains maladroites des policiers, la guillotine du talent.

E. DESCLAUZAS.

### ALBUM D'ARTISTE

A CARO.

Quinze ans. La puberté naissante,  
Despotique, l'étreint partout,  
Il trouve la mousse indécote,  
Des qu'il est au bois de Chatou.

La mousse est le lit. Il rêve  
D'y lordre sous ses chauds baisers,  
Une impure, une fille, une Eve ;  
Lionne aux sens inapaisés.

Le mâle dans l'enfant s'éveille ;  
Il veut voir et savoir : il veut  
Que son âme enfan s'émerveille  
Dans l'épilogue d'un aveu.

Il va chez son frère, à Montrouge,  
Son frère est peintre en nudités,  
Il représente, sur fond rouge,  
De très provocantes beautés.

Mais déception, son modèle,  
Clara, la petite Clara,  
Pose chez son monsieur fidèle :  
C'est jour d'huîtres et d'opéra.

Le tapis fouille d'un air triste  
Le gamin, près du chevalier,  
Où, l'autre jour, devant l'artiste,  
En nymphe, Clara s'étalait.

Et troublé, dans l'album profane,  
Etude, — il lorgne, en dessous,  
Des poèmes d'Aristophane  
En photographie à vingt sous.

KARL MUNTE.

### ÉVASION DU PRINCE NAPOLEON

Nous recevons la dépêche suivante :  
Paris, 8 heures matin.

Le prince Napoléon s'est évadé. Hier soir, au moment où ils venaient apporter le repas du prisonnier, les gardiens de la maison d'Autreau ont trouvé la cellule vide. L'oiseau était envolé.

Une poursuite fut organisée avec le concours de tous les employés de la compagnie Lesage, spécialement doués pour suivre les traces du prince.

De son côté, le directeur de la maison de santé commençait une enquête

qui a amené les découvertes suivantes :

A 6 heures 1/2 Plon-Plon manifesta le désir de soulager un besoin. Il entra dans un « bien-retiro. » Dès lors, il ne reparut pas. On suppose que s'étant introduit par la lunette, il est parvenu à suivre le conduit des latrines. — A première vue cela pouvait paraître étrange, mais quand on réfléchit que Plon-Plon a passé toute son existence à se rapetisser, la chose parut possible. Du reste une « sentinelle » a fait des aveux complets. Elle se promenait au pied du mur, quand elle vit le prince sortir d'une gargouille fait comme bien l'on pense.

Ancien serviteur de la famille impériale, la sentinelle s'écria : « Prince, c'est vous qui m'avez fait ce que je suis, passez. »

La sentinelle passera en conseil de guerre. Depuis, pas de nouvelles.

M. Camescasse a tout lieu de croire que Plon-Plon est parti pour Lyon.

Nous savons d'ailleurs qu'un gros monsieur se faisant appeler Isidore Foivreux dont le signalement correspond à celui du prince est venu tout à l'heure à l'Union mutuelle des propriétaires solliciter une place d'inspecteur. Si c'était lui !!!

O. DE ST-GALMIER.

### A Maurice

Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère  
Alors qu'aura sonné ton quinzième prin-  
Et que tu connaîtras cette ironie amère  
De n'avoir point de nom et d'être sans pa-  
[re]nts ?

Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère  
Lorsque l'on te dira : Sage elle fut longtemps.  
Mais, dans un jour honteux la fait et la  
[mistère].

Lui prirent sa vertu qu'elle garda vingt ans  
Puis elle a voulu boire à la coupe adultère,  
Cette coupe où s'abreuve un amour clandest-  
[tin].

Et toi, mon pauvre enfant, toi dont le noir  
[destin].

Fut arrosé de l'eau de cette coupe amère,  
Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère  
Lorsque l'on te dira : ce fut une catin ?

FABUS.

### SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE CARO

Non madame, ce n'est pas le très séduisant professeur de la Sorbonne que je veux vous présenter comme demi-mondaine.

Le portrait que je veux esquisser est celui d'une femme. Caro c'est le diminutif de Caroline comme Théo est celui de Théodosie. Sans doute mon héroïne s'est appelée jadis du nom très bourgeois de Caroline, puisqu'elle répond maintenant à celui de Caro. Un peu baroque ce nom là n'est-ce pas madame ? Il doit faire un effet très drôle sur une carte de visite. Rien de musical, ni de féminin dans ce mot, rien non plus de crâne ni de fantaisiste. C'est tout simplement bizarre, mais d'une bizarrerie sens originalité.

Ce n'est pas une cascadeuse madame Caro. Les folles équipées des tendresses ses amies la font sourire. Elle trouve que celles-là n'ont pas d'esprit qui dépendent leur gaité parmi les flacons champenois et qui, sans aucun souvenir de la veille, s'en vont chantant sans se soucier du lendemain. Je ne suis pas de son avis. La folle sied bien aux vestales qui par nonchaloir ou par malice ont laissé s'éteindre la lampe d'ingénuité qui leur avait été confiée.

Celle-ci est une femme sérieuse. Il est des femmes sérieuses dans toutes les sphères. On peut en rencontrer dans le monde des épinglées, comme dans celui des bourgeoises car on peut être sérieuse de bien des façons. Elle aime le luxe, la splendeur, elle déteste le bruit, les chansons, les soirées bryuantes dans les cabarets à la mode, ce qui prouve qu'il est des têtes légères dans lesquelles on n'a pas mis de vil argent.

Elle aime à rêver seule dans un salon somptueux ; adorant la solitude

redoute la visite de ces impitoyables petits démons qui, fredonnant un refrain à la mode, se mettent au piano, tapotent une valse, vont, viennent, fument et habillent avec des allures de linotte et se font un malin plaisir de mettre tout sans dessus dessous.

Voilà pourquoi je lui décoche un qualificatif qui la fera peut-être rougir, si comme vous, lectrice, elle n'aime pas les compliments.

Elle vit le jour sous le ciel pur de la Savoie, à Thonon en 1857. Ses parents, gens très bien considérés dans la ville tenaient un petit hôtel à l'enseigne au « Soleil levant » si j'ai bonne souvenance.

Quoique n'ayant pas été mise au couvent, la petite Caroline reçut une assez bonne instruction. Cependant comme elle n'avait qu'un goût modéré pour les bouquins, on la mit en apprentissage à l'âge de quatorze ans. Elle devint modeste. C'est vous dire qu'elle était fort gentille.

J'ai remarqué depuis longtemps qu'il n'est rien de plus gracieux ni de plus charmant qu'une modeste. Cet aveu là fera sourire le bataillon des mûtières ouvrières, mais que voulez-vous, je suis toqué de ces petites froisseuses de dentelles qui, le carton au bras, s'en vont hardies comme des papas d'opéra-comique faisant tinter haut les talons de leurs fines bottines sur l'asphalte sonore des trottoirs.

Comme tant d'autres elle commença par plisser des colletteries et par fleurir des chapeaux. Ses menottes blanches se perdirent dans les flots de blanches, elle sema des coques de volours et de satin sur des parures de Maline et de Point d'Alençon et petit à petit au contact de ces merveilles de l'élegance moderne, elle devint coquette, très coquette. Cela la perdit.

Elle ne sortit plus qu'avec des fleurs rouges dans les cheveux. Elle était si blonde qu'on eût dit des coquelicots dans une gerbe. Elle se confondait dans des tabliers de moire si coquets et mit tant de ruches à son corsage, qu'un jeune homme très riche venu à Thonon pour y passer la saison l'ayant aperçue, la trouva ravissante et lui fit à brûle-corsage une déclaration des plus expansives.

C'était la première fois qu'on lui parlait d'amour, et pourtant elle ne se troubla pas. Il est des natures que le premier aveu n'impressionne pas.

Elle répondit en minaudant et se sauva.

Ils se revirent, se firent de mutuels serments, si bien qu'en faisant scintiller aux yeux de la coquette les futures diamants qu'il devait lui offrir, le galant la décida à quitter sa ville natale.

En un clin-d'œil tout fut prêt. Ils partirent un soir à la sourdine et s'enfuyèrent dans la direction de Cete. Lorsqu'on apprit la chose à la maîtresse modeste elle ne s'étonna pas. C'était une femme d'expérience, elle eût pu dire parodiant les vers d'Hugo, Hélas ! que j'en ai vu bien de jeunes filles !...

Grâce à la baguette magique de la fée caprice, Caroline devint bientôt une élégante consommée. On la vit successivement à Menton, à Cannes et à Nice. Personne n'eût pu se douter en la voyant que c'était une émancipée de huit jours et qu'elle venait à peine d'abandonner l'aiguille.

Durant son séjour à Menton, elle se rendait tous les jours à Monte-Carlo, où elle fit la connaissance de la très vovage Roulette. Le jeu lui plut, elle joua. Elle est restée fort longtemps dans le midi, son protecteur, un fonctionnaire aujourd'hui très connu habita successivement Grasse et Aix. C'est un grand amateur de courses nautiques. Il possède deux yachts charmants grésés avec beaucoup d'élégance : l'Eclipse et la Ville de Marseille.

Ces deux embarcations dans lesquelles Caro a si souvent fait des promenades sur la Méditerranée à Villefranche, Antibes, Pont-Maurice et Beaulieu ont acquis de glorieux états de service dans les régates méridionales. Que d'amusantes excursions elle a faites à bord de l'Eclipse ! Certain hôtelier de Villefranche se rappelle encore les déjeuners que la belle allait faire chez lui en compagnie de son amant. A Nice où elle connut plusieurs tendresses lyonnaises et parisiennes, entre autres Marie Delphine, Joséphine la planteuruse, Francine de la Roche, Mathilde Bunon et Cléo Lefèvre, elle fréquentait fort assidument le restaurant Français, la Maison Dorée et l'Oratoire-House. Chaque soir, après sa course sur la promenade des Anglais, elle venait prendre un apéritif à la Maison-d'Or en compagnie de l'une de ses amies.

La fortune ne lui fut pas toujours favorable lors de ses excursions à Monte-Carlo. Après avoir beaucoup gagné, elle perdit beaucoup. La déché succéda

subitement à sa splendeur. La vie a de ces revirements soudains. La rouge et la noire sont deux personnes excessivement capricieuses. Nous la vîmes souvent en ce temps là dans un café que fréquentait l'ancien directeur du Petit Lyonnais. Elle y venait presque tous les soirs, pour...

Peu à peu cependant la grande abandonna. Elle ne tarda pas à reconnaître les faveurs du dieu Hasard. Elle eut, on la voyait alors chaque jour dans une victoria des plus élégantes, vêtue de toilettes très riches et très originales.

Son protecteur ayant été obligé de quitter le midi, Caro vint se fixer à Lyon. Là, il venait la voir de temps en temps, mais il ne tarda pas à se convaincre de la justesse du proverbe : Les absents ont toujours tort.

La belle fit un jour la rencontre d'un riche négociant de notre ville, ils se plaisent, et dès ce jour-là le capitaine de la Ville de Marseille fut oublié.

Depuis lors, Caro est restée à Lyon. Elle habite rue de l'Hôtel-de-Ville un appartement fort joli situé au-dessus de la Brasserie des Jacobins. Son salon où figure un piano en palissandre est orné avec beaucoup de goût. On y trouve une foule de petits riens charmants. Des vides-poches, des vases de porcelaine, des statuettes de Saxe et mille autres bibelots que Caro se fait un plaisir de collectionner. Devant la cheminée où se trouvent deux magnifiques vases ornés de fleurs en relief une causeuse. Quelques livres traînent sur un guéridon. Un Daudet, un Gautier, un Balzac et plusieurs volumes de Musset.

Plus loin se trouve le petit salon. Son exigüité fait son charme. Il est on ne peut plus coquet et charmant. La maîtresse de céans aime à venir y prendre le thé dans l'intimité.

Caro qui aime beaucoup le théâtre et se montre fort souvent aux premières avec de fort jolies toilettes, fréquente le café Berthoulet et le café du Rhône où il lui arrive parfois de « patacher » un tantinet avec ses amis.

Cela lui rappelle Monaco. De temps en temps elle descend aussi faire un tour à la brasserie des Jacobins.

Comme Amanda, Caro adore les courses en voiture. Elle a un faible pour les chevaux. Elle donnerait tous les diamants du monde pour un pur-sang fringant, aussi lit-elle exactement les journaux de sport. Elle possède un très joli coupé bleu à capotons vieill-or, qui lui a coûté...

Son cheval, qui s'appelle « Rom de » a reçu pour ses étreintes un splendide harnais plaqué argent du plus merveilleux effet, aussi trotte-t-il très fièrement lorsqu'ainsi paré, il conduit sa maîtresse au Parc de la Tête-d'Or.

Caro est très contente car on lui promet « pour le printemps — si toutefois elle est bien sage — un second coursier et une élégante charrette anglaise qu'elle conduira elle-même.

Nous ne serions pas étonnés si lui prenait quelque beau matin l'envie de faire « courir ». Ce jour-là le comte Lagrange n'aurait qu'à bien se tenir.

De taille moyenne et blonde comme les blés, Caro a une physionomie empreinte d'un certain cachet d'outrémanche. Elle possède chez elle un portrait qu'un premier abord on se serait tenté de prendre pour celui d'une lady de Regent-Street. C'est le sien.

En revanche, des gens qui savent tout, prétendent qu'elle est excessivement bien faite. Cela se peut.

Ce dont nous sommes sûr c'est que très aimable elle est un peu femme du monde toute demi-mondaine qu'elle est.

NESTOR.

### Cheveux châtains !

J'ai vu de vos cheveux, dans des rêves étranges  
Qui hantent votre esprit, à l'heure où nous dor-  
mons ;  
Ils ne sont pas tout noirs, comme ceux des démons ;  
Ils ne sont pas tout blonds, ainsi que ceux des anges !

C'est qu'en effet, ô femme, ô belle souveraine !  
Vous êtes à la fois et le ciel et l'enfer ;  
Aujourd'hui Gabriel et demain Lucifer ;  
Auge dans votre amour, démon dans votre haine !

C'est pourquoi, — madame, aux violents désespoirs —  
D'ombres et de clartés admirable mélange,  
Vos cheveux, — vous leurtés défilés et d'ange —,  
Ne sont ni noirs, ni blonds... mais plutôt blonds  
[que noirs].

GUSTO.

LE RAPPORT

Il fait un temps abominable; le colonel Ramollet, qui est sorti dans la matinée, vient de rentrer trempé comme une soupe, et il est d'une humeur épouvantable.

C'est dommage, car, dans ces moments-là, on peut s'attendre aux choses les plus extraordinaires de sa part.

Il écoute le rapport. Le sergent major Fluteux, qui ne flaire rien de bon, commence sa lecture d'un air inquiet et d'une voix mal assurée:

— Quatre jours de consigne, infligés par le sergent Roupil, au soldat Prisque qui...

LE COLONEL. — Soldat, soldat, moi aussi suis soldat, n... de D...! C'est pour me confondre de distance 'videmment. N'oubliez jamais dire fusillier! Dites fusillier Prisque, s'ou plait!

... Au fusillier Prisque, qui a refusé de nettoyer son arme, au retour de sa faction.

LE COLONEL. — Son arme à qui, n... de D...!

— Mais... la sienne, mon colonel.

LE COLONEL. — On l'a dit, sergent, n'oubliez pas de dire à qui l'arme est allée, eh bien! mais n'oubliez pas pour quelle raison...

— Rou... non, c'est-à-dire Prisque.

LE COLONEL. — Bon! v' n'êtes pas sûr, n'avez plus qui maint'nant. Pour lors, à qui voulez-vous l'arme... n'oubliez pas si vous n'avez s'ment pas son nom?

— Mon colonel, c'est bien...

LE COLONEL. — Non c' n'est pas bien! Du moment que c' n'est pas vous qu'on f... d'ans, v' s'en f... j' sais bien ça; mais c' n'est pas... D'ailleurs j' suis pas une croûte, moi, tenez-vous c' que j' vous conjure!

— Qui mon colonel, c'est le colonel.

LE COLONEL. — M' coupez pas, s'ou plait, n... de D...! pas b'soin de vot'e... et tout ça de... c' certainement. Comme de fait, après tout, n'oubliez pas pourquoi l'arme... c'mment l'app'lez-vous?

— Prisque.

LE COLONEL. — Fait'ment! n'oubliez pas pourquoi Prisque s'obstine toujours à vouloir nettoyer l'arme du sergent Roupil, si Roupil ne l' veut pas.

— Pardon, mon colonel, c'est le contraire.

LE COLONEL. — Contraire! hein, contraire! c' l' encore plus bête pour lors, n... de D...! C'ment ça, c'est Roupil qui voulait nettoyer le fusil de Prisque?

— Non, mon colonel, c'est...

LE COLONEL. — Bon, alors Prisque n'a pas voulu que l'arme lui nettoye son fusil, d'après ce que vous parlez. Eh bien! mais Prisque a un raisonnement, c' un homme d'ordre, a voulu nettoyer lui-même son... naturellement. M'portez c' animal-là sur l' tableau d'avancement, bon soldat n... de D...! pas souvent de pareils. Quant à Roupil, m' f'rez l'amitié d' lui f... deux jours de salle de police, pour s' mêler de c' qui n' le regarde pas. A un autre.

— Quatre jours de salle de police, infligés par le lieutenant Bernard, au sergent Merluçon, pour avoir taillé une basane dans le dos du commandant Rudacier.

LE COLONEL. — Qu' ça lui f... à Bernard, oui, n... de D...! qu' ça lui f... Me r'gardez-là comme une tourte! Qu' c'est ça d'ailleurs tailler une basane.

— Mais... mon colonel, c'est un geste qui...

LE COLONEL. — Qui manque de... de la chose, pas vrai? c' possible, mais c'était l'affaire du c'mmandant, et pas celle de Bernard. M'embête à la fin. Bernard, le f... aux arêts si ça continue. Prend donc l' commandant pour un... tout autre! Effacez-moïça. A un autre.

— Le portier-consigne porte à la connaissance du colonel...

LE COLONEL. — N' lui porte rien, n... de D...! attendu que j' n'en ai pas. Tendez-vous c' que j' vous comporte?

— Mon colonel, c'est...

LE COLONEL. — C' t' une calomnie, n... de D...! écrivez:

Le colonel Ramollet... le colonel... Ramollet; c' l' écrit? bon. Le colonel Ramollet, n'ayant aucune connaissance... connais... sance, ça y est! bon. Connaissance... le portier-consigne n'a rien pu lui porter... lui por... ter, ça y est! bon. En conséquence de la chose... de... la chose...

— Si mon colonel voulait me permettre de continuer?

LE COLONEL. — Continuer quoi, n... de D...!

— Le rapport du portier-consigne.

LE COLONEL. — J' m'en f... de vot'e portier; j' m'en contre-f... v' s'tendez? Écrivez: de la chose, le colonel Ramollet... moi... lot, ça y est! bon. Ramollet... double la punition. A un autre. C' qui f... là c' l'homme depuis une heure!

Comment v's app'lez-vous?

UN SOLDAT. — Ma... ma... colonel, jé... jé...

LE COLONEL. — Bégayez-donc, n... de D...!

LE SOLDAT. — Non, ma... ma... cocc... lonel... jé... jé... né né bé bé... bébége pas, jé m'appelle Frison.

LE COLONEL. — N... de D...! mettez le temps à v's app'ler comme ça! et... s'vous demandez?

LE SOLDAT. — Ma... ma colonel, c'est, c'est pour la chose... de... de... d'épinards, d'épinards que le caporal Navet, il se fait la chose de... de mon pantalon numéro un.

LE COLONEL. — S'vous m' f... là, n... de D...! vot capral a fait des épinards avec vot' pantalon!

LE SOLDAT. — Pas précisément ma... ma colonel, mais y se fourbit l'idée que j' infuse d'épinards... mon... mon... pantalon de...

LE COLONEL. — Et pour lors?

LE SOLDAT. — Dont il m'asubmergé de quatre jours de salle de police, comme par lequel il y a erreur.

LE COLONEL. — Pour lors n'avez pas f... d'épinards sur vot'e pantalon? Et là... la chose de... de... enfin, n... de D... c' que vous demandez?

LE SOLDAT. — Si mon... ma colonel y voudrait se faire calui... de

de... enfin de la chose de salle de police.

LE COLONEL. — F... moi la paix n... de D...! n'empêchez pas vot'e capral d'aimer les épinards, j'inaugure. Alons f... moi le camp, b... de rosse!

Où en étions-nous? LE SERGENT-MAJOR. — Arrivant au milieu d'une discussion, le sergent Merluçon a infligé deux jours de consigne au caporal Verdure e' au fusillier Molaix, discussion dans laquelle le caporal Verdure a traité le fusillier de : fourneau.

LE COLONEL. — Fourneau! fourneau... quoi, quel fourneau? c' que ça veut dire, fourneau?

— Je... je ne sais pas, mon colonel.

LE COLONEL. — Fourneau! il aura voulu dire Jean-f... évidemment; après? — De fourneau, parce qu'il lui avait répondu non.

LE COLONEL. — Mais n... de D...! non, ce n'est pas une excuse ça. Mémorez-vous que l'capral lui a demandé: av'ous chaud, e' que... c'ment l'app'lez-vous?

— Le fusillier? LE COLONEL. — Eh! n... de D...! d'mande pas l'nom d' vot' bijoutier!

— C'est le fusillier Molaix?

LE COLONEL. — Et qu' Molaix lui dise: non, n'oubliez pas pourquoi l'capral se s'rait témoiné d' la chose de l' trait' de Jean-f...?

N'a rien répondu, Molaix?

— Non, mon colonel.

LE COLONEL. — C' t' un imbécile, n... de D...! on répond quéque chose! Et vous dites?

— Deux jours de consigne au caporal Verdure et... LE COLONEL. — Mais c' que ça f... à Merluçon? Et vous dites que le capral ne lui a rien répondu?

— Il a répondu: fourneau au...

LE COLONEL. — F... moi huit jours à c' animal-là, n... de D...! s'inaugure d'appeler l' sergent... d'abord j'vous ai dit qu'il avait voulu dire Jean-f...?

— Pardon, mon colonel, le caporal n'a rien répondu au...

LE COLONEL. — Pour lors, c' que vous m'dites, v's êtes là d'puis une heure à m'soutenir qu'il l'a appelé Jean-f...?

— Non, mon colonel, c'est le fusillier...

LE COLONEL. — Bon, v' là maint'nant qu' c'est l'fusillier d'avoir insulté l' sergent! S'pliquez-vous donc, n... de D...!

C'est-à-dire que le caporal n'a rien dit au sergent, c'est...

LE COLONEL. — Eh bien! l'capral est un imbécile, et je n'vois pas pourquoi l' sergent s'illusionne de l' trait' de Jean-f... du moment que l'aut' e chien n' lui dit rien et... tout à la place du capral, je m'connais, j' lui aurais répondu: m...!

En conséquence, écrivez: Le colonel Ramollet... Ra... mollet considérant que tout un chacun... tout un chacun, ça y est? bon... tout un chacun qui s' expose à la chose... à la chose qu'on lui dise m..., qu'on lui dise m... s'f... dans son tort, dans son... tort, ça y est? bon, dans son tort, et infectionne les relations de choses tout autre que d'CIPLINE, f... quatre jours de salle de police, d... police, au sergent Merluçon... Mer... u... hon, bon, ça y est, c' pas? pour avoir expos... expos les hommes à lui soustraire de respect... de respect... heu! heu! dont il est susceptible. A un autre.

Et la séance dura sur ce ton pendant deux heures.

CHARLES LEROY.

(Chronique Parisienne)

ECHOS

LA PROVINCE

Langres

Dans notre numéro du 25 janvier 1883, je trouve que votre journal, la « Bavarde » est un peu trop indiscret envers le beau sexe langrois.

Vous parlez d'une jeune biche, blonde et belle; respectez-la, et faites en sorte à l'avenir d'être un peu plus silencieux sur les escapades innocentes et enfantines de cette nommée Judith (du Sérail).

Quant au disciple gradé de Mars, qu'il cesse sa vadrouille quotidienne de cinq à huit heures du soir.

Je l'ai vu battre le pavé pendant plus de six mois et lancer des regards jaloux à celle dont il se croyait gobé; qu'il se détrompe, son va-et-vient n'excite que la risée des compagnons de cette jeune poulette, leur procure un instant de récréation et leur permet de tailler, sur son compte, la plus belle bavette.

Ce disciple, non content de courir sur les traces de Gigolette, se permet encore d'emmouracher les beautés langroises, ce qui leur fait arriver des désagréments.

En conséquence, notre un peu trop hardi disciple de Mars est prié de se tenir tranquille, car l'œil de Bol-d'Argent, qui voit tout, pourrait bien encore informer la trop curieuse Bavarde de ce qui se passe sur le Rocher.

BOL-D'ARGENT,

Artilleur et défenseur du beau sexe.

Que faisait donc la grande Hortense dans les rues de Langres le 30 janvier, à dix heures et demie, avec une nouvelle venue du bataillon de Cythère?

Nous la prions d'être moins bruyante dans ses promenades et surtout plus réservée.

Amicus.

Vesoul

Il paraît que notre Anna (l'Accroche-Cœur), est abonnée à la « Bavarde ». Pourrait-elle nous dire le mal qu'il lui a fait ce pauvre journal pour le mettre en mille morceaux et le jeter par la croisée comme elle l'a fait un beau matin.

Nous prions Mademoiselle de nous en-

voyer, par le télégraphe, le nom du protecteur qui paye son abonnement, nous serions heureux de pouvoir le féliciter.

Nous apprenons avec chagrin que la belle cascadeuse Marie va être privée de son nabab qui vient de partir pour Lyon pour aller rétablir sa santé.

Belle cascadeuse, aurez-vous la force d'attendre son retour sans aller cascader avec nos fils de Mars, c'est ce que nous lui conseillons sans quoi la « Bavarde » parlera d'elle.

AS DE CŒUR.

Gray

La petite Sarah semble vouloir profiter de nos conseils, car nous la voyons plus réservée depuis quelques jours. Nous félicitons cette belle petite de sa bonne conduite et lui octroyons un bon point.

La minuscule Pipette va, paraît-il, nous quitter pour aller s'installer dans les environs de Mâcon, où elle possède, paraît-il, un brillant fils de Mars.

Nous lui souhaitons bon voyage.

Moustric.

Besançon

Chronique Bisontine : la classe 82

Ah! Cette fois cape de dieux, vive la joie! Je suis de si belle humeur aujourd'hui qu'il me semble voir tout en rose, au point que je prends ce matin une modeste citrouille pour le visage rayonnant de Laure la frisée, vous allez en rire peut-être, cependant c'est la vérité, moi, moi que vous voulez, au diable la tristesse pour un jour de tirage « de tirage sort, bien entendu, » moi je suis Rabelaisien. J'aime le bon rire et la franche gaieté et j'estime que ceux qui se croient sérieux en formant des vœux un jour de tirage sont plus stupides que ceux qui déforment leur chapeau : à propos de chapeaux, je connais un conscript qui a rapporté les deux ailes du sien; c'est bien là le comble de la précaution : Eh bien moi je ne me suis pas tant donné de peine et j'ai deux amis qui ne veulent pas non plus faire tromper les leurs; bah, la belle petite Gabrielle et sa tendre sœur Augustine s'en feront des masottes, elles y trouveront d'ailleurs Ah! j'oubliais, m'ordieu! savez-vous, chères lectrices qui numéroté j'ai eu le courage de ramener Non, n'est-ce pas, cependant si je vous le disais comme ça tout bêtement, Laure Salsepaille serait dans le cas de battre des mains, la chère âme! et son homonyme, la frisée, pourrait bien après être pleine (ne sursiez pas), d'un réel enthousiasme. Qu'il me suffise, chères lectrices, de vous dire qu'un peu plus je ne ramènerais rien du tout, et entre parenthèse c'est ce qui m'a mis en si belle humeur.

Aux correspondants de la Bavarde

Ah ça qui sont donc devenus tous les correspondants de la Bavarde, que l'on n'entend plus absolument parler d'eux, ont-ils abandonné la mission qu'ils avaient entreprise.

Mis-est donc devenu mon collègue l'Argus, voilà, si je ne me trompe, trois semaines que nous sommes privés de ses charmantes chroniques théâtrales.

Qu'est devenu également le père l'Allouette, cet aimable causeur, voilà tantôt deux mois qu'aucun article de lui n'a paru dans la chronique bisontine de la Bavarde, s'est-il par hasard, laissé ravir sa plume par quelque Ulysse en jupon, en ce cas, qu'il se dégraisse une aile et qu'il ne prive pas plus longtemps la Bavarde de son intelligente collaboration.

Allons, mes amis, haut la plume!

FLORANOR.

Lundi soir on donnait sur notre scène la Mascotte et le Sourd, au bénéfice de notre désopilant trial, M. Gaulthier. Une salle comble témoignait au sympathique bénéficiaire que le public bisontin se montrait reconnaissant des agréables soirées qu'il lui avait fait passer cet hiver.

Durant le spectacle, les applaudissements ne lui ont pas été ménagés, de même que les couronnes et les bouquets ne lui ont pas fait défaut. Et c'était justice. On avait su apprécier à sa juste valeur depuis le commencement de la saison l'excellent comique et l'artiste consciencieux qui avait toujours mené à bouque fin les rôles les plus arides. Les spectateurs ont donc payé leur tribut de gratitude envers ce trial accompli; à lui maintenant de leur payer le sien. Et il ne saurait mieux faire, vu l'immense succès qu'il a remporté, de leur permettre de revenir à la saison suivante reprendre son poste au théâtre de Besançon.

Nous serions heureux d'applaudir de nouveau l'an prochain un artiste de cette valeur.

UN BISON TEINT.

Arbois

La petite Nini semblait bien gaie samedi soir lorsqu'elle se promenait en compagnie de son jeune protecteur; sans doute, elle avait absorbé un nombre considérable de chartrouses, car elle chantait comme une petite folle, en dépit de son cavalier qui s'efforçait, mais en vain, de mettre un frein à sa verve bruyante.

Son amie Louise qui aime les promenades sentimentales, devait bien se méfier des nuées fraîches de février.

ERNEST.

Lons-le-Saunier

Nous engageons vivement certains gommeux rapés de notre connaissance et surtout un disciple de Saint-Eloi, qui a le travail en horreur et qui se fait remarquer par ses hurlements, à ne pas faire tant de bruit au théâtre après la Bavarde.

Car, en plus de ce qui est arrivé à l'un d'eux, qui s'est fait dresser procès-verbal pour tapage, Ascanio pourrait bien leur saonner les oreilles d'importance.

Sur ce, chers petits, salut, et à bientôt de mes nouvelles.

Depuis quelque temps, je remarquais les sorties mystérieuses et fréquentes d'Alice et Gabrielle, les deux inséparables. J'ai voulu approfondir ce mystère, et j'ai vu que ces belles petites se lançaient à corps perdu dans la carrière des armes.

Un peu plus de modération, chères belles, et restez donc à votre piano.

Nous prions vivement la petite Jacqueline et sa grande amie de se débarbouiller un peu. Ces vadrouilleuses sont vraiment trop sales pour orner le trottoir de nos rues.

Laure est furieuse contre la Bavarde; elle donnerait, m'a-t-on dit, la moitié de

ses appointements d'un mois pour connaître un reporter. Cherchez, belle biche, vous trouverez.

ASCANIO.

La belle Armande et son amie Amélie la Blonde feraient bien d'être un peu plus réservées. Nous conseillons à ces deux belles petites de faire un peu moins de tapage lorsqu'elles se promènent le soir en compagnie de leurs nababs après avoir dégusté force chartrouses.

TITI.

Mâcon

Margot la Vadrouille est de retour dans nos murs. Nous l'avons aperçue lundi soir avec plusieurs de ses jeunes admirateurs. La belle-petite paraissait extrêmement mélancolique. Aurait-elle essuyé quelque déception dans le petit voyage qu'elle a fait.

Suzanne la Blonde n'aime pas qu'on ralle ses exploits et l'on dit lorsqu'elle est un peu pompette. Et oui, belle dame, si vous honorez la déesse Chartrouse de vos hommages, ne sommes-nous pas forcés de le constater?

Louise la Brune et Maria la grenobloise faisaient grand bruit l'autre soir. Nous serions heureux de savoir pourquoi elles faisaient tant de tapage. Nous leur conseillons un peu de retenue.

RIGOLARD.

Prière à nos aimables correspondants Tête-à-gauche et Cie de nous envoyer de leurs nouvelles.

Crèches

La belle Françoise aux yeux bleus pourrait-elle nous faire connaître le nom de la jeune jovecelle avec laquelle elle opère, depuis quelques jours, une promenade nocturne et nous renseigner sur le but de ses escapades. Vous êtes sans doute à la recherche d'un nouveau protecteur, notre nabab ayant endossé l'habit militaire. Cependant, chère petite, vous lui avez juré fidélité avant son départ et vous cherchez maintenant à le trahir, attention, Mistigris vous voit.

Notre vaporeuse Jeanne la Blonde est, dit-on, furieuse contre le correspondant de la « Bavarde »; si je pouvais, disait-elle, savoir celui qui le renseigne si b'ensur son compte, je lui cracherais des sottises devant tout le monde, je lui cracherais au visage. Belle petite, si vous tenez tant à le connaître, je vais vous dépendre son portrait frappant :

Grand, les yeux pétillants, un grand nez, mention pointu, la tête emmanchée d'un long cou, un bras plus court que l'autre, le reste du corps soutenu par deux manches à balai, c'est sous ce signalment que vous le reconnaîtrez et que vous pourrez mettre à exécution vos menaces.

Mistigris ne craint ni vos menaces ni votre courroux, il vous invite d'être plus calme à l'avenir, car sa plume ne sera jamais fatiguée et son encrier jamais tari, et pour le moment il a beaucoup de choses encore à raconter sur votre compte.

MISTIGRIS.

Le Creusot

On nous assure que la petite Lili dont nous constatons dernièrement la disparition, se cache depuis quelques jours aux environs de Mâcon. Elle a fait la découverte d'un nabab des plus généreux qui la comble, paraît-il, de cadeaux et lui laisse entrevoir un voyage en Italie pour le printemps.

Quelle veine!

BÉBÉ.

Villefranche.

A AUGUSTINE

Il est huit heures du matin. Au premier étage d'une maison sise en notre ville, rue... dans une chambre aux tentures bleu de ciel et somptueusement meublée, le roi de la lumière, l'éblouissant soleil de juillet traverse fenêtres et rideaux, et inonde de ses rayons d'or un lit étroit en bois d'acajou tout resplendissant de dentelles.

Sur la soie chaude de l'oreiller repose une tête jeune encore, garnie d'abondants cheveux blonds qui se déroulent en cascades sur cette couche soyeuse, et forment une auréole à un charmant visage de jeune fille, dont le corps, mollement étendu au milieu de ce feuillage de dentelles, se dessine assez nettement.

Lentement et comme amoureux, les paupières d'Augustine se relèvent puis s'abaissent, vaincues par un reste de sommeil et plus encore par l'éclatante lumière qui illumine toute la chambre. Encore un instant de repos ou plutôt de recueillement, et notre blonde jeune fille, honteuse d'être restée si longtemps dans les bras de Morphée, rejetant furieusement draps et couvertures, découvre la majeure partie de son beau corps enveloppé seulement par une simple chemise de dentelle. Ce vêtement plus que léger, diaphane, laisse apercevoir la naissance d'une gorge peu proéminente encore, mais dont les suaves contours promettent pour l'avenir des trésors de grâce et de beauté, un nid délicieux pour les baisers que l'amour ne m'rnquera pas d'y loger.

Par un mouvement tout plein de gentillesse et gracieuse à l'envi, Augustine se laisse glisser de sa couche sur sa descente de lit — dépouillée d'un tigre dont la gueule s'étend sur le parquet. — Après avoir délicatement posé au-dessous du genou, sur ses bas d'une blancheur de neige, la jarretière de satin rose, la belle enfant loge dans de fines babouches ses pieds mignons et revêt un peignoir gris perle.

Après avoir procédé à un brin de toilette, Augustine va faire un tour au jardin, humant à pleins pommons la brise embaumée par le parfum des fleurs. La joue colorée, l'œil en feu l'esprit à tous les diables, elle revient, à la maison, s'assied devant un secrétaire-bijou, prend la plume d'une main fébrile et rédige, sur un papier rose, la lettre suivante :

« Monsieur,

« Vous vous croyez aimé de Lucie M... Détrompez-vous, Lucie aime une autre personne. Si vous voulez vous rendre compte de la justesse de ce que j'avance, rendez-vous dimanche soir,

à neuf heures, dans l'allée des Marronniers. Vous y verrez votre inconstante Lucie dans les bras de votre heureux rival.

« UNE AMIE INCONNUE. »

(A suivre.) O. ROSCOPE

Grenoble

Il n'est pas besoin de regarder Dénichetout avec des yeux si méchants, semblante petite Marguerite, et encore bien moins de faire des menaces, car votre tête de linotte et vos pieds plats ne nous inspirent aucune crainte.

Dès que vous avez entendu dire que Dénichetout venait d'entrer, samedi soir, vous vous êtes mis à danser avec rage et en faisant un potin intolérable; à tel point que vous vous êtes senti un si violent mal de cœur après la danse qu'il s'en est peu fallu que vous rendiez au patron tous les bocks que vous aviez engurgités dans l'après-midi.

Louise l'Hirondelle a été aperçue dernièrement sur la place de l'Horloge à Avignon, au bras d'un jeune gommeux. Que diable peut-elle avoir à faire à Avignon pendant que son nabab la croit à Bagnols?

Nous prions cette cascadeuse tendresse de ne pas secouer sa descente de lit sous sa fenêtre, surtout vers le milieu du jour.

Son pseudo mikado en sait quelque chose.

D'ARTAGNAN.

La semaine dernière j'ai remarqué, au Casino, Céline Pendule qui, pour occuper ses loisirs, attachait des petits paquets de violettes pour le compte de la marchande de bouquets du Casino.

Veuillez donc me dire, Céline, si l'y aurait pu d'embauche pour ce genre de travail, le Merlan frit cassé aime tant les fleurs, surtout les violettes.

A Grenoble, maintenant, la mode pour la coiffure pour les dames en général et pour les épinglées en particulier, est pour les chapeaux d'hommes garnis, soit de rubans grenat ou marron, soit de plumes de coqs; j'ai remarqué au Casino deux de nos belles dont le chef était surmonté de ces chapeaux qui font beaucoup d'éclat et d'épate et qui ne sont cotés à la petite Jeannette que le prix minime de 3 fr. 95. C'est pour rien, qu'on se le souffle.

J'ai rencontré Gretchen rue Barnave et ça m'a fait de la peine de la voir ainsi, le tour des yeux cercés de rouge.

Il ne faut pas rester en cet état, chère madame, il faut au plutôt consulter un médecin oculiste pour cette maladie d'yeux. Est-ce pour cela ou pour votre inconstance que la semaine dernière on ne vous a pas invité à certaine cérémonie du faubourg St-Nicolas où cependant vous auriez dû assister?

Valérie est, paraît-il, au désespoir. Elle est en butte aux tracasseries du gnet. Aussi parle-t-elle de quitter notre ville.

La charmante Augustine est priée de vouloir bien montrer au Merlan frit cassé son tour de cou et son chapeau blanc dont on lui a dit merveille. On m'a assuré aussi que la charmante Augustine allait tous les dimanches, en compagnie de son tourtereau, aux offices divins à la cathédrale de Notre-Dame.

Ah! bien, par exemple, si cela était vrai, alors mince de dévotion.

MELAN FRIT CASSÉ.

La petite Louise du chemin des Cachettes devrait bien se modérer un peu au bal du père Tuisot, surtout lorsqu'elle est déguisée en garçon, costume qui lui sied à merveille, c'est vrai, mais prenez garde, chère petite, aux cancanes de la Bavarde.

Nous sommes obligés de faire observer à Jeanne Galas qu'elle a été un peu trop méchante dernièrement à l'égard de son amant, vous auriez pu vous dispenser de l'interpeller en pleine brasserie et surtout de jeter ses archives dans la boue.

Bichonnette est triste; elle voit approcher le 16 février qui lui rappelle un touchant souvenir, la séduction de son jeune amant avec qui elle fit un voyage à Aubenas. Que de baisers échangés durant tout le trajet et quelle belle consécration son amour eût dans une des chambres de l'hôtel de... après un copieux dîner qui se termina par une bouteille de champagne.

Il est déjà loin ce jour heureux! Mais quel triste anniversaire aujourd'hui.

Amélie vient de rompre avec son amant ou plutôt ce dernier vient de la quitter. Elle n'était pas fidèle.

Seulement ce n'est pas un homme pratique, lui a retiré en même temps que son amour (?) la chaîne et la montre en or qu'il lui avait données dans un moment de bonheur et d'oubli.

C'est un réaliste et il pourra encore la prêter (j'allais dire donner) à une autre.

Un conseil: N'oubliez pas vos créanciers, car nous venons de recevoir une plainte de l'un d'eux. Si vous êtes dans l'impossibilité de les solder dites-le-nous, la « Bavarde » ouvrira une souscription à votre profit.

Edgard, notre correspondant, s'inscrit pour 10 centimes.

EDGARD.

Annoucy

La sémillante Julie recommence malgré nos avertissements, à cascader plus qu'elle ne l'a jamais fait. Nous la rencontrons presque tous les soirs en compagnie de son jeune protecteur, aussi lui conseillons nous d'être plus réservée.

La belle Amélie la brune et son amie Félicie ont-elles donc du vif argent dans les veines qu'elles font tant de tapage et de gambades dans les établissements où elles se trouvent? Nous leur conseillons un peu de retenue sans quoi nous pourrions jaser sur leur compte.

PATMAN.

Privas

Marie la Lyonnaise ferait bien de ne pas cascader comme elle le fait depuis quelque temps.

Pourquoi donc cette belle petite arrive-t-elle aussi tard chaque soir? On ne l'appelle plus que la Noctambule!

Nous lui conseillons un peu de réserve.

Berthe, la sémillante nous quitte. Elle retourne au pays qui l'a vue lancer son bonnet par dessus les moulins. Puisse-t-elle en revenir bientôt en compagnie d'Elisa que ses amies réclament à grands cris.

Grand bruit samedi dans le clan des cascadeuses; Victoria était pompette.

Elle avait abusé de la chaire, aussi n'a-t-elle pas tardé à perdre son centre de gravité à la grande hilarité des spectateurs.

CAP-HYÈRE.

Saint-Etienne

La sémillante Joséphine pourrait-elle nous faire connaître le but de la promenade mystérieuse qu'elle accomplit chaque soir. Serait-ce pour faciliter sa digestion ou dans l'espoir de rencontrer son ami qu'elle en a ainsi chaque soir. Nous serions très heureux de le savoir.

Louise-Mes-Pieds, pourrait-elle nous dire si elle a par hasard abandonné son aimable fils de Mars.

Depuis quelques jours nous ne l'apercevons plus en sa compagnie. Nous serions heureux de savoir si la belle a définitivement rompu avec son protecteur.

P. de Lourps.

La foule était très nombreuse samedi soir au bal de l'Eden-Concert. La plupart de nos belles petites s'y étaient donné rendez-vous. Charlotte était très sémillante dans son costume de paysan et dansait avec un entrain incomparable.

Brioche.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer à Esther, de la Maison-Dorée, que ses charmes « opulents » ont inspiré un jeune habitué de la brasserie.

Ce monsieur nous a adressé une pièce de vers, à elle dédiée, — que de trop nombreuses infractions aux règles de la poésie ne nous permettent pas de publier.

Nous citerons cependant ce quatrain:

Et regardant avec ivresse,  
Ton cou suave et satiné,  
J'oubliais toute sagesse,  
Dans un baiser passionné.

P. DE LOURPS.

On m'assure que l'inconsolable Joséphine, du café Duval, a cessé ses pleurs et ses gémissements.

Son amant l'avait abandonnée pour Marguerite « petite Vadrouille ».

Après une explication très orageuse, la paix a été signée et le pardon a été accordé.

On a tiré sur les chagrins passés le rideau de l'oubli... en même temps que celui de l'alcôve, et... maintenant l'amour couvre de ses ailes deux tourtereaux, et une nouvelle lune de miel les éclaire de son croissant ironiquement moqueur.

Que durera ce nouvel amour?

P. DE LOURPS.

Les têtes de nos habés au bal du Prado

Jenny Galoche. — Coiffée par un singe, sans doute, une perruque aussi embrouillée qu'un roman de Montépin, a essayé en vain de danser, elle ne pouvait s'accorder avec personne.

Antoinette. — Sérieuse comme un hérisson, priait ses connaissances de ne pas lui faire signe ni lui pincer les mol-

lets, en leur disant: « Mon cornichon est là! »

Amélie. — Humait poétiquement une délicieuse cigarette et un verre de champagne. Avait tout l'air de braver beaucoup d'un de ses voisins.

Prière à cette hébété d'être plus modérée en société.

P. DE LOURPS.

La vicomtesse de la Bachasse est donc revenue. Nous ne pensions pas la revoir de si tôt.

Il paraît que le Midi ne lui est pas favorable.

Nous ne supposons pas que cette princesse doive repartir bientôt, car elle a dit à ses amies qu'elle ne s'était guère amusée dans le Midi.

Chacune d'elles lui a souhaité la bienvenue.

La petite Anna la Grenobloise s'est encore fait renvoyer de la brasserie du Rhin. Le changement est continué chez cette hébété.

Il paraît que la paresse n'est pas étrangère à ce renvoi.

Après avoir papillonné dans toutes les brasseries, vous vous verrez forcée de chercher un sol plus hospitalier, belle dame si vous n'abandonnez votre nonchalance.

La pâle Zizou que nous renoutrons presque tous les soirs à l'Eden, pourrait-elle nous dire quel sera le jour où nous la verrons avec le même adorateur?

Jusqu'à aujourd'hui, c'est toujours un nouveau que nous voyons tous les soirs avec vous dans une loge, sans doute la constance n'est pas votre vertu prédominante.

CASTELLA.

La sémillante Zoulou va, paraît-il, convoquer ses amies Elisa et Nini à une petite fête intime. Plusieurs adorateurs seront invités, nous assure-t-on. On fera de la musique! qu'on se le dise!

CASTELLA.

La vicomtesse de la Bachasse va, nous assure-t-on, arborer prochainement un costume des plus ébouriffants. C'est un cadeau qui lui est expédié de Paris. Nous espérons que la toilette en question fera sensation.

Bébé.

Le Puy

Lucie la Cascadeuse ferait bien de ne pas chanter si fort lorsqu'elle revient de ses petites visites nocturnes, car elle trouble les bons bourgeois dans leur premier sommeil, celui que hantent les rêves les plus doux.

Marie la Brune, qui se dispute toujours, est triste depuis quelque temps. Sans doute le départ de son protecteur a engendré la mélancolie dans cette petite tête délirante. Espérons que cela ne durera pas.

Roanne

Marie et Annette étaient bien amies, il y a quelque temps. On ne les voit plus ensemble. Je savais bien qu'on tranchait beaucoup, qu'on avait fait de sa... courtoisie sa confidente, qu'on disait et n'était souvent ce propos pour qu'il n'y ait pas confusion. Cela aurait-il amené de la brouille?

Petites cascadeuses, l'une et l'autre, soyez donc plus fidèles et dans votre amitié et dans vos amours!!!

Marie et Marie — vous les connaissez tous — deux charmantes enfants — la première, maligne et rusée; la seconde, bonne fille mais un petit peu bêtée. Elle nous pardonnera bien de dire un petit peu... elle sait bien que nous ne disons que la moitié de la vérité.

Avec ces deux-là on est tranquille! Feu Fidèle n'était rien. Aussi leurs amants les garderont-ils précieusement.

La planteuse Mathilde, une grande oie ayant eu de beaux débuts à Roanne mais dont un peu trop de complaisance a fait la dernière vadrouille.

Louise « l'Éclair », c'est ainsi d'ailleurs que son amant l'appelle.

Cette femme aux contours d'ivoire au corsage indéfini, a affaire en ce moment à un monsieur bien... polisson, capable de faire bien des supplications. Demandez-le à Mathilde. Après cela, il y a toujours rupture.

La Charollaise dont tout le monde a fait sauter le bonnet, va se voir encore abandonnée.

Pas veinarde! Enfin, pourvu qu'elle ne se désole pas trop de la perte de son protecteur et qu'il n'y ait pas suicide.

MÉPHISTO.

Clermont-Ferrand

Elle est partie!!

Nous lui l'avions promis! Or, à gens d'honneur, promesse vaut serment, dit quelque part Voltaire. En homme d'honneur nous tenons notre promesse!

C'était quelques jours avant son départ; à un dîner d'amie, dîner assaisonné d'entrain et de franche gaieté, le hasard m'avait fait son voisin de table. Sa conversation était animée et joyeuse, elle papillonnait de cancons en cancons, de médisances en médisances. Ce n'était que potins et... brins d'herbe. Tout à coup, au milieu d'une scène d'amour émaillée de baisers, notre humoristique « contesse » s'interrompt et, se tournant vers moi: « Connaissez-vous la « Bavarde » me dit-elle? Le trait portait au vif, mais elle n'en s'en doutait guère, ma voisine. « Oui, un peu », répondis-je avec beaucoup d'indifférence.

« Oh! le méchant et indiscret journal » reprit-elle. « Je suis bien persuadée qu'il profitera de mon départ pour croquer dans ses colonnes (sic) quelques traits de ma vie de bohème. Eh bien! fit-elle, avec une moue dédaigneuse: « Qu'il s'en donne à langue, après moi le déluge. » Je ne ré-

MÉPHISTO.

Clermont-Ferrand

On nous assure que Margot la Parisienne va prochainement faire sa rentrée dans sa bonne ville de Bourgoin; à cette occasion toute la vieille garde de notre cité se mettra sous les armes et ira attendre la sémillante dame à la gare. Un grand festin sera organisé à son honneur et ce balthazar sera suivi d'un bal. Mince de noce!

Mélie la Blonde est mélancolique. Est-ce que son protecteur l'aurait abandonnée de nouveau? Nous serions très heureux de le savoir. On nous assure qu'elle veut prochainement mettre le cap sur la capitale.

Marthe la frisée nous est revenue, plus fraîche et plus cascadeuse que jamais. L'air pur du Puy de Dôme lui a été favorable et n'a pas réussi à lui enlever la gaieté qui chacun lui connaît.

TOPINAUBOURG.

pondis pas, mais dans mon intérieur, je promis de... croquer la « belle » et de l'offrir à nos aimables lecteurs.

« A gens d'honneur promesse vaut serment. Elle avait nom « Maria ». La petite Maria, disait-on entre amis. Elle était, en effet, si mignonne, si délicate! Une tête fine avec un je ne sais quoi de mutin et de chiffonné qui formait l'ensemble de sa figure! Ses regards passionnés qui faisaient rêver de cette jeune fille que chante le poète et qui avait:

« Tout un ciel dans ses yeux ».

Douce et affable, toujours le sourire sur les lèvres, Maria était un véritable aimant. Aimant bien puissant et des mieux trempés qui attirait avec une force irrésistible. Et comment résister! On disait de si belles choses! Il y avait tant de trésors cachés dans cette petite folle.

V. de BIAULOU.

(A suivre.)

Théâtre de Clermont.

Comme nous l'avions annoncé, la salle était comble jeudi dernier au théâtre de Clermont. M. Giraud, nous n'en doutons pas, a été pleinement satisfait. Mais, qu'il me soit permis de le dire: il n'en a pas été de même du côté des spectateurs. Pour beaucoup, pour tous peut-être le « great attraction » de la soirée était cette opérette si fraîche, si délicate, de Victor Massé, les « Noces de Jeannette ». Pourquoi à sa dernière heure l'aurait remplacé par le deuxième acte des « Mousquetaires au Couvent ». Nous aurions aimé à entendre M. Malo interpréter le rôle de Jean et Mme Malo aurait été une si charmante « Jeannette ». Mais ce qui est différé n'est pas perdu. M. Desplaces voudra bien nous donner les « Noces de Jeannette » et sa petite faute, car faute il y a, sera réparée.

Au nom de mes amis je viens offrir à M. Aldebert mes plus sincères félicitations pour l'heureuse issue de sa petite mésaventure.

FRIQUET DE RICOLIN.

Nous voudrions savoir pourquoi Lucrèce a un goût aussi prononcé pour choisir (quand elle le peut) ses amants parmi les fils de Mars.

ARLQUIN.

Décidément Marie la Vadrouille tombe de plus en plus bas. Nous avons, dimanche dernier, rencontré cette belle et chaste enfant à l'instant même où elle sortait de certaine maison de la rue des Trois-Roisins. Ne pourrait-elle pas nous dire quels motifs l'attiraient en ces lieux? Peut-être avait-elle l'intention d'entrer au Monastère! Notre Mchette serait-elle allée voir si les appartements meublés du Palais de Cristal étaient à sa convenance.

Casino des Variétés

Les soirées du Casino des Variétés sont décidément de plus en plus attrayantes. Sans parler de nos demi-mondaines qui, tous les soirs, vont y faire admirer leurs toilettes, les artistes dont M. Lafou a su faire choix sont vraiment dignes de toutes nos sympathies.

Miles Rosa Comte, Blanche Darcy et Louise sont toujours écoutées avec délices par notre public clermontois.

N'oublions pas Mile Gaze qui, dès ses débuts, a su captiver tous les esprits par ses charmantes tyroliennes, ni M. et Mme Loury qui sont en tous points dignes d'éloges et ne cessent de nous charmer par leurs délicieuses opérettes qui, marquées au coin de l'originalité, sont interprétées avec tact et entrain. Un bon point à l'orchestre qui, pendant l'entr'acte, charme et captive les spectateurs par des morceaux choisis exécutés avec ensemble et brio.

K. K. TOSS.

Crémieu

On nous assure que la belle Héfène (nepas confondre avec l'épouse de Ménelas) va prochainement revenir dans notre ville. Elle arrive de la capitale. Son médecin lui a, paraît-il, conseillé l'air de la capitale.

On nous télégraphie de Lyon, lundi soir:

Henriette Kaillou, sémillantissime au bal des étudiants, vêtue en pigeon-voyleur — chahute avec entrain et boit force cliquot; — prétend qu'il y a pas que dindes à Crémieu, puisqu'elle est en tourterelle. C'est juste.

Popol.

Louise la Vieille-Garde est partie. On assure qu'elle est allée rendre visite à l'une de ses amies.

Elle sera de retour ici à la fin du mois.

Crak.

La Tour-du-Pin.

Où donc se cache la belle Henriette? Nous ne l'apercevons plus depuis quelques jours. Que peut-elle être devenue? Nous serions désireux de le savoir.

Totoa.

Nous conseillons à la grosse Louise de se promener un peu moins tard au Champ-de-Mars, car les nuits sont fraîches depuis quelque temps.

Un Miron.

Bourgoin

On nous assure que Margot la Parisienne va prochainement faire sa rentrée dans sa bonne ville de Bourgoin; à cette occasion toute la vieille garde de notre cité se mettra sous les armes et ira attendre la sémillante dame à la gare. Un grand festin sera organisé à son honneur et ce balthazar sera suivi d'un bal. Mince de noce!

Mélie la Blonde est mélancolique. Est-ce que son protecteur l'aurait abandonnée de nouveau? Nous serions très heureux de le savoir. On nous assure qu'elle veut prochainement mettre le cap sur la capitale.

Marthe la frisée nous est revenue, plus fraîche et plus cascadeuse que jamais. L'air pur du Puy de Dôme lui a été favorable et n'a pas réussi à lui enlever la gaieté qui chacun lui connaît.

TOPINAUBOURG.

Prière à nos correspondants de Bourgoin de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

Bourg

Tête de cheval ne nous a pas quitté! Retenue dans son boudoir par une affreuse fluxion, cette belle-petite maudit le mal de dents. Nous lui conseillons le remède de chinoisés: Lancer des boulettes de papier maché sur un tableau représentant le génie du mal de dents.

C'est infallible!

Marthe la cascadeuse ferait bien d'être un peu plus réservée. Depuis quelques jours, il n'est plus question que des escapades de cette demoiselle; nous lui conseillons un peu de retenue ainsi qu'à son amie Zoé qui chante toujours dans la rue à des heures indues.

E. PATANT.

Belle

Je me proménais l'autre soir sur la paisible route de Gondon lorsque j'aperçus à quelque distance des ombres fugitives, et j'entendis bientôt de joyeux éclats de rire.

Savez-vous quels étaient ces bruyants promeneurs?

Nini Grain-de-sel et Blanche la Cascadeuse accompagnées de plusieurs de leurs adorateurs.

Y'enait ensuite la grosse Tiennette accompagnée de plusieurs de ses amis.

Bientôt nos belles cascadeuses entrèrent dans une maison; et je n'entendis plus rien que la voix criarde de Blanche qui répétait: « Nous allons boire du champagne! »

ROBINASKOF.

La charmante Blanche, à force de fréquenter les fils de Mars, finira par devenir aussi guerrière que Minerve elle-même. L'autre jour, elle était aux prises avec une vingtaine de conscrits. Elle en a été quitte pour un œil poché, paraît-il.

Mlle Mimi cascade toujours de plus en plus. Nous apercevons tous les soirs cette belle petite en compagnie de ses nombreux protecteurs. Si son nabab savait cela!

La compagne d'Emma la Brune aurait-elle abandonné la cité des broillards que nous l'apercevons tous les soirs en compagnie de celle-ci?

TAPP-A-L'ŒIL.

Marseille

Fanny Robert nous est arrivée, mardi soir en compagnie d'une tendresse qui répond au très doux, très poétique et très excessif nom de Linda. Elles ont immédiatement rendu visite à l'illustre Madeleine Desgobis qui les a reçues à bras ouverts.

La caravane aura peut-être fait son entrée à Nice au moment où paraîtront ces lignes.

La soirée était très animée l'autre soir au bal des étudiants. La salle était très richement ornée. Parmi les tendresses et présentes nous citerons Babouche en créole — costume de gaze extra-fine et d'une transparence!! Berthe la Romaine en folle, Louise Clément en satin blanc, Carmen, Henriette la Lyonnaise en toilette bleue, Nina la Blonde et Maria Cavallion très galbeuses. Anna Meshottes avait un costume très original, Marié Pernod était en Mandarin et Rosa l'Arlésienne en costume de son pays. Dufour le danseur du Palais de Cristal a fait son entrée en mère Gigogne en compagnie de Mlle Alda vêtue d'un charmant costume de Folie.

Un mexicain au gigantesque sombrero, la Navaja à la ceinture, se faisait remarquer par ses gestes gracieux et sa légèreté extraordinaire.

Cafus.

Milions... ton taine ton ton!

Il y avait foule l'autre soir au bal des « Militions ». Beaucoup d'entrain, beaucoup de gaieté. Toutes ces dames se sont payées des entrecôte à cœur joie. Henriette d'Erraff portait un costume Louis XV gris perle des plus élégants. Robe courte à paniers garnie de broderies et de points d'Angleterre. Raton était en pierrette; satin noir et vieil or. Victorie en satin blanc a arboré ses bijoux en tous scintillants. Luce, qui se trémoussait comme un démon, était en berger de Boccace et son amie Claire en jockey, on eût dit Jenny Mills! Catherine Gardénia portait un costume du dernier chic. Rachel de la Motte avait une robe de satin blanc. Nous avons en outre remarqué Augusta la Bavarde; Zizi, Berthe Gérard, la comtesse Belladone, Berthe Bibi, Marie Cavallion, Mélanie Debay et Josephine Ajaccio.

Un dame très mystérieuse s'est amusée à intriguer toute la société. Elle a obstinément conservé son loup malgré les supplications des chevaliers qui l'entouraient. Très gracieuse elle a bu force cliquot et ri comme quatre petites folles. On assure que c'est la maîtresse d'un riche armateur de notre ville qui a voulu goûter du refrain bien connu dans les concerts.

Quand il n'est pas là  
Tra la la la la la  
Tra la la la la la  
Je ris, j'batifole  
Comme un petit folle!

Coriolan.

Gap

Le printemps vient, les serins chantent, tout s'amollit dans la nature, même le cœur de la sémillante Marie, dite Eau-de-Javelle. L'attendrissement est loin d'être nouveau pour cette charmante donzelle qui a laissé des souvenirs à Marseille, Grenoble et autres lieux circonvoisins où l'entraînait son humeur aventureuse, car, savez-vous, elle le dit hautement, elle déteste Gap, ville où il n'y a pas de distractions.

Pas de distractions? — Et pourtant, mademoiselle, l'autre jour, au moment où huit heures sonnaient, que faisiez-vous en

compagnie de ce charmant cavalier à pied? On vous a revue depuis, dans une valise avec lui, toute heureuse d'avoir ainsi fait sa conquête.

N'essayez plus de tout nier, sans quoi le correspondant de la « Bavarde », toujours bien informé, serait obligé de dévoiler l'histoire de certaine paire de bottines que vous emmeniez l'autre jour à une partie de pêche dans la Durance.

UR MAL BLANCHI.

Avignon

Suzanne la Brune va paraît-il quitter notre belle cité pour aller s'établir au pays où fleurissent les oranges. La belle part pour Nice. Pourvu qu'elle ne traverse pas la Méditerranée. C'est qu'elle ne connaît pas d'obstacles.

Toto la blonde Toto faisait beaucoup de bruit dimanche soir dans un certain café de notre ville; nous lui conseillons de faire un peu moins de tapage à l'avenir! La chère Suzanne met la tête en feu, c'est pourquoi nous la prions d'en absorber moins.

Lucie la Frisée est triste. On assure que cette belle petite a été abandonnée par son nabab, sans doute la chose est vraie, car elle se montre très mélancolique depuis quelques jours.

Pourquoi donc Zizi la Biche est-elle si irascible depuis quelque temps. Il est impossible de lui rien dire sans qu'elle prenne la mouche. Zizi a mauvais caractère.

Nous lui conseillons un peu de douceur.

Fanfan est de retour parmi nous. Elle est revenue dans sa bonne ville des Alpes. Nous l'avons aperçue l'autre jour en victoria, en compagnie d'une de ses amies. On ne se refuse plus rien!

TOTOR.

Louise Vitel n'est toujours pas partie. A la vérité je commence à croire que le voyage à Nice n'était qu'une affreuse blague.

Il y a des fumistes tout partout!

Mariette est indisposée depuis trois jours, son amie Lisette lui rend visite chaque matin et lui porte des friandises.

Quelle sollicitude.

Prière à nos lecteurs avignonnais de nous envoyer plus régulièrement leurs correspondances.

CHIFFONNETTE.

Pont-St-Esprit

Depuis quelque temps nous ne voyons plus notre chère Lola se dandiner sur nos promenades. Elle a entre autres retranché celle de la gare ainsi que beaucoup d'autres. Nous n'avons pas à nous douter que c'est Fifi qui en qui en est la cause.

Pauvre Lofo, pense que tu es encore jeune et surtout légère (sans oublier naïve).

Si tu ne veux pas que la « Bavarde » s'occupe de toi ne va pas de temps à autre faire tes petites escapades de nuit, ne fais pas également tant tes airs en passant sur nos promenades.

Ecoute les conseils de ceux qui se disent tes amis ou qui croient l'être.

TÊTE-DE-CHOUX.

La fête votive de St-Paul-et-des-Caissons a été favorisée par un temps splendide, et, par contre, le jeudi-gras, à Pont-St-Esprit, a été bien triste; le temps était pluvieux, les flâneurs maussades; pas un masque dans les rues, le bœuf gras est resté à l'écurie et Toto au quartier. Un fils de Mars s'est cassé le nez en faisant un double pas en avant, et Titine, contre son habitude, n'a pas fait l'arrivée des trains.

A la nouvelle de l'accident occasionné par le double pas en avant, la Roublarde et Marie-Trempe-ton-Pain sont allées aux informations, et voici ce qu'elles ont raconté en vidant quelques bocks:

« Le fils de Mars, dans un moment d'erreur, voulait jouer au comte Almaviva et effaillir une Rosine; n'étant pas de taille pour conduire une intrigue d'amour et s'étant malencontreusement adressé à une honnête personne, il est tombé; furieux de s'être blessé dans tout ce qu'il avait de mieux, il a pris sa bonne plume de Tolède et écrit des calomnies sur le compte de la personne qui a su le mettre à sa place. Mais aussi, répétait la Roublarde, pourquoi vouloir sortir de son milieu, abandonner Marie-Sac-aux-Dos et s'exposer à des déceptions bien amères!... C'est qu'il croyait, comme son père, assister à la guerre des dieux! répondait Marie-Trempe-ton-Pain. »

Quoiqu'il en soit, ce pauvre fils de Mars se trouve aujourd'hui à l'infirmerie, et Marie-Sac-aux-Dos a remplacé Titine. Nous demandons à la science médicale un remède contre les déceptions, et si le nez de cet intéressant sujet n'a pas perdu ses ailes, nous en informons la « Bavarde ».

Par pitié, Marie, ne faites plus l'arrivée des trains; soyez Toto!

MADRILÈNE.

Alais

Empêché de faire ma chronique jeudi dernier, je me rattrapai cette semaine. D'autant plus, il y a largement matière. Un vol considérable de cocottes s'est abattu sur notre ville, fuyant la cité nîmoise. Les oiseaux de passage sont de toutes les variétés, de toutes les dimensions, et il en a pour tous les goûts.

Mais les cocottes, plus ou moins huppées, m'ont fait de parfaites vadrouilleuses, toutes depuis Augustine N'y a Rien jusqu'à Marie Y-en-a-Trop, depuis l'élégante Zizi jusqu'à la majestueuse Célestine... Et pourtant, la petite Augustine dont le caractère fantasque et l'âme morte — elle a 18 ans — excus

Baronne D'ANGE

RÉDACTEUR EN CHEF

BUREAUX

222, rue Chauchat, 222

Les Manuscrits non insérés servent à faire des papillottes

LE LAPIN

ORGANE DES COCOTTES TROMPÉES

Les Lapins ne sont pas ce qu'un vain peuple pense ; La lâcheté de l'homme est toute leur puissance. VOLTAIRE.

Cora PEARL

SECRETARIE DE LA REDACTION

BUREAUX

222, rue Chauchat, 222

Les Manuscrits non insérés servent à faire des papillottes

LES CONSEILS DE LA BARONNE D'ANGE

UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Lire à la 2<sup>me</sup> page

NOTRE SURPRISE

Sommaire

NOTRE PROGRAMME : La Rédaction. CAUSERIE : La Baronne d'Ange. POÉSIE LE LAPIN : Tamar. KA GARENNE : Cora Pearl. NOUVELLES POLITIQUES : Fanny Robert. UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE : Vossy de Montépin.

NOTRE PROGRAMME

Longtemps le Lapin sembla un animal inoffensif, ne vivant que de feuilles de chou, dans sa cabane pacifique. Grâce aux hommes, tout ça est changé. Le Lapin est devenu un animal dangereux, la terreur des femmes. Nous avons décidé de fonder un journal portant carrément le titre de notre ennemi. Le Lapin se dresse frémissant, en face des trompeurs qui le posent. Mesdames, arrachons les masques. Liguons-nous. Le vrai courage, comme la vertu, trouve toujours sa récompense.

LA RÉDACTION.

CAUSERIE

LES CONSEILS DE LA BARONNE D'ANGE

Bien le bonjour, ma petite amie. Vous me connaissez, je suis la Baronne. Je demeure du côté de la place St-Georges. J'ai de beaux chevaux qui ne sont pas à moi! J'ai un hôtel princier qui est aux autres! Mais, surtout, j'ai soixante ans! Oh! qu'on apprend de choses en soixante ans! J'ai vu le monde sur toutes ses faces: le monde officiel, le monde officieux, j'en suis écœurée. Et vous savez pourquoi? tant que j'ai le cœur bien placé. Il en faut pour que ça me dégoûte. J'en suis là. J'écrirai bien l'histoire de ma vie — ça serait utile à mes contemporains — mais des amis communs m'ont appris qu'on venait de faire une loi qui interdisait les récits licencieux. Un député qui a voté cette loi m'a même cité les articles principaux. Il a ajouté que c'était une loi salubre, une loi morale. Je l'ai écouté jusqu'au bout et je l'ai traité en ami. Ces messieurs du Parlement ont tous les avantages. Ils ne paient rien pour aller en chemin de fer. J'ai fait ma petite réduction aussi, mais ces histoires de wagon ont l'air de vous endormir. Je voulais vous causer lapin. Certes, en gibelotte, c'est délicieux. Quand j'étais gamine, avant d'être baronne, le dimanche, on allait avec le père et la mère, à Romainville, et l'on mangéait le lapin sauté, c'était exquis. Qui m'aurait mal parlé de ce quadrupède, aurait été reçu d'une triste façon. J'avoue même m'être amusée toute enfant, avec un lapin vivant, qui battait la mesure sur un tambour et dévorait consciencieusement une feuille de papier vert découpée à l'emporie-pièce. Mais j'ai grandi et j'ai connu les hommes. Oh! les gredins! oh! les monstres! m'en ont-ils fait voir de toutes les couleurs! Je vais essayer de vous dépeindre leurs différentes manières de procéder

pour tromper une pauvre femme, qui a du mal à gagner son pain à la sueur de son corps. Il y a le poseur-voyou, on l'aime et c'est ce qui le rend dangereux. Le bégénu est une ruine dans le commerce. Une fille d'amour ne doit jamais aimer, ce serait alors une marchande de confiserie dévorant son fonds. Le monsieur, marchand de contre-marches, su marchand de rien du tout, la voit, la suit, lui tape dans l'œil. La puissance de cet homme la fascine. Il a des mains larges, l'air d'un sombrero, un chic canaille; il est carrément sa boue. Il n'a peur de rien. C'est quelque chose comme une athée du vice. Elle se dit: il doit bien battre. Et lasse des hommes qui caressent, elle va à cet homme qui mord. C'est un poseur de lapins — et de sales lapins, des lapins qui ne laissent jamais de lous: dans le chandelier, mais qui les ramassent; qui ne font jamais de vers, comme les poètes, mais laissent des bleus, les bleus de coups de poing administrés les jours de chômage.

Il y a le poseur, homme du monde, on le rencontre chez une vicomtesse en ruoltz. Bien habile qui peut l'éviter. Il est mis à la dernière mode. Il a des bagues aux doigts, un solitaire comme bouton de chemise. Il cause sur tout, soit tout, d'une extrême galanterie. Il raconte, entre chien et loup, qu'il a enlevé la reine d'Espagne et, qu'en échange d'un baiser, il est allé chercher au fond du Guadalquivir une perle fine grosse comme une noix. Il valse admirablement bien. Si l'on joue, il joue et gros jeu. La chance insolente étant du féminin lui sourit chaque fois. S'il cherche une pièce pour jeter à un pauvre, il a le soin de retirer de sa poche sa main pleine de louis d'or. Il fait tsmber négligemment en cherchant son mouchoir, un billet de banque froissé, qu'il semble tout surpris de retrouver là. On rentre chez soi — monsieur se rend toujours chez la dame. — Il s'assied sur le bord du fauteuil, en homme bien élevé. Il n'est point brutal. Un fiancé n'a pas plus de délicatesse. Au bout d'un instant, du ton le plus régence, souriant dans sa barbe blonde — Ma chère, je suis fou de votre splendide beauté... Que pensez-vous d'un mobilier en thuyau?... Très joli, n'est-ce pas? Je songerai à cela. A propos, je n'ai que deux louis sur moi, une misère. Vous enverrez votre note... à mon hôtel. Et négligemment, il jette une carte sur le guéridon. Quand elle se présente à l'hôtel, elle apprend que le monsieur est inconnu. Ce noble hidalgo était un monstre qui posait des lapins — grand chic.

Il y a le poseur artiste. Il a l'air fatal; les cheveux longs, les yeux bleus. Poitrinaire, très sec. La passion ne lui a laissé que les os. Il toussé et crache dans un spasme. « Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate ». C'est le lapin en musique. Celles qui se font poser ce lapin-là, sont des sottises. Elles sont complices de leur malheur. Les ténors ont leur renommée. Sus aux ténors. Il y a le poseur anglais. Oh la sale race. On a des raisons pour croire que les fils d'Albion sont généreux. Tous des lords ou des pick-pockets dans ce pays-là. Un lord, ça se traduit en un nombre incalculable de livres sterling. S'enticher d'un insulaire, c'est pitié. Ils sont habillés comme des singes avec des matelas de toutes couleurs. Ils sont grands, ils ont des dents immenses et des toques toutes petites. Wery well. On les lève. O yés! Un se couche. O yés! Vient l'heure des honoraires: No. Il ne comprend plus un mot de français. Il vous offre — en guise de dinner splendide! — un diner à vingt-deux louis! Méfiez-vous des Anglais. — Le lapin britannique est des plus dangereux.

Il y a encore un lapin russe. Mettez-vous en garde contre celui-là! Il est très brun, très noir, très peu loquace. Il commande comme une brute; se fait allumer son cigare par

la femme, se fait retirer ses bottes par sa maîtresse. Il vient de Russie, disent les amis. Un boyard, rien que ça de luxe! On a la vision d'un voyage au pays des roubles; un hôtel meublé sur la perspective Newski — une perspective souriante, avouez-le. Il commande des meubles, des vêtements, des bijoux. Quand il a bien craché, bien fumé, bien juré, dans le boudoir et dans le salon, il disparaît, ne laissant que son bonnet fourré dans la chambre à coucher et des dettes chez tous les fournisseurs. Total, la saisie. Méfiez-vous des princes russes. Ils posent des lapins mortels.

Je mets à votre service ma vieille expérience. C'est le devoir des anciennes d'éclairer les jeunes. Mes pauvres chattes, nous avons bien des déboires dans la profession. Serrons-nous les coudes. Faisons une guerre acharnée aux lapins, aux monstrueux lapins, qui, chassés par la porte, rentrent par la fenêtre. Adieu; à la semaine prochaine. Je suis forcé de vous quitter: il y a des messieurs dans mon salon. BARONNE D'ANGE

UN LAPIN

Quand je vous ai vue en robe de soie, Vous étiez charmante et j'étais charmé; Et j'ai conjuré, bête comme une oie, Le sempiternel participe aimé. Mon cœur imprudent, mon cœur téméraire, Dans vos cheveux noirs s'était enlôlé; Deux heures plus tard, près de vous, ma chère, J'ai bu de l'eau chaude et... m'en suis allé. Je possède un cœur... il a triste mine; Il doit s'y passer un affreux mic-mac. Ecoutez plutôt contre ma poitrine: Je n'ai pas de montre et... ça fait tic-tac. Il me souvient bien de vous avoir prise Dans mes deux bras... hum! j'en étais résulté final, suprême bêtise, J'ai bu de l'eau chaude et m'en suis allé. ADUALCO.

Histoire naturelle

LE LAPIN

LAPIN (Boule-Idelfonse-Constant), enfant naturel d'amour (Léger, sérapihin), marchand de sentiments, et de Caprice (Victoire) sans profession avouable, montra de très bonne heure un caractère de fumiste. Son père dut plus d'une fois payer les dommages causés par son gamin. Il était ordinairement très bien reçu par les voisins; il vivait dans leur maison, se cachait dans tous les lits et partait en riant comme un fou. Il devint la terreur des courtisanes. Sous des dehors séducteurs et millionnaires, il cachait un drôle pané, n'ayant ni sou, ni maille. Il a eu beaucoup de bonnes fortunes, grâce à son toupet et à ses dehors. Les filles le chassent de leurs domiciles, mais le lapin très malin, a des allures de Protée. Il change de masques aussi souvent que le Chat botté. C'est un Jésuite. Il convient de le classer dans la série des quadrupèdes nuisibles. Victor Hugo a dit: Tu peux tuer le lapin avec tranquillité (Les Châtiments). POUR Buffon on pêche: TAMAR (de Marie-Jeanne). Louise Michel nous envoie une poésie. Nous ne pouvons résister au désir de publier la première strophe. LA GARENNE POÉSIE INÉDITE Le soleil se lèveit A l'horizon d'opale, Le lapin achevait Sa chanson matinale. Il y a comme cela une quinzaine de strophes. Beaucoup de sentiment, mais pas beaucoup de raison. Un lapin qui chante. Voyons, ça ne s'est jamais vu. Parlez-moi d'un lapin qui fait chanter. Cora Pearl,

Nouvelles Politiques

Le Président de la République fera une grande partie de chasse le 1<sup>er</sup> février. C'est très bien, l'exemple doit venir d'en haut. Le président tuera les lapins. Bravo. Henri IV, lui, pendait ceux qui les tuaient, ce vieux criminel de Béarnais, vous comprenez? Il les posait si royalement! Au Sénat. Rien de nouveau. Tout le monde dort. On annonce l'apparition de la République Rationnelle. Tant pis, nous lui ferons la guerre. Le lapin dévore toutes les feuilles de chou. Le Nouveau Ministère Selon notre cœur Intérieur. — Emile Goudeau, jardinier en fleurs de bitume. Justice. — L'aveugle du Pont des Arts. Guerre. — Cros, parce qu'il est si laid qu'il effare. Finances. — Moi (j'ai écrit une histoire de Cing Louis, je suis très forte sur l'histoire). Marine. — Léonnet de l'Illustration. Beaux-Arts. — Uzs qui a toujours le mot pour rire. Commerce. — Evariste Carrance, épicier littéraire. Instruction publique. — Marie Krynska, polonaise de Montmartre. Agriculture. — Marc de Montifaud, marchande de petits cochons. Travaux publics. — La fille Elisa, née de Goncourt. Postes et Télégraphes. — Francisque Sarcey, Roman de lettres, étonnant par sa franchise. Affaires étrangères. — Rodolphe Salis, ami de l'ambassadeur d'Allemagne. Présidence du Conseil. — Maurice Rollinat, le plus beau de l'ère, ... actuelle. Espérons que cette fois, tout ira bien. On parle de nominations très importantes dans le personnel administratif. Ainsi Rollinat serait remplacé aux pompes funèbres, par Haraucourt, d'Orléans deviendrait préfet. On aurait fait des ouvertures à Cora Pearl. La belle résiste. Elle a des attaches dans le grand parti qui ne revient pas. Demain nouveaux détails. C'est égal, je crois qu'on peut s'écrier avec la Dubarry. — La France ton café!... le camp. Bah! nous en ramasserons le marc pour nous tirer la bonne aventure. Fanny ROBERT.

FAITS DIVERS

Une affaire mystérieuse Une affaire d'une gravité exceptionnelle a mis en émoi les paisibles habitants de la rue de Charonne. Un individu assez mal mis s'est présenté chez une vieille dame, cardeuse de matelas, pour lui demander un quart d'heure d'entretien. La dame, prude quoique blonde, lui a expliqué ce ne sait quoi. Alors cet individu a frappé la malheureuse avec un instrument quelconque. Elle a été tuée sur le coup. Quand le commissaire de police est descendu, il a pu constater que la femme tuée était morte. On a trouvé chez elle une quittance de loyer et dix-huit paires de draps. On a arrêté le meurtrier quelques heures après. Ayant interrogé cet individu, le procureur constata qu'il s'était trompé, ce qui est l'indice d'une conscience malpropre. Ce matin le meurtrier a été relâché, il était innocent. Grâce aux soins intelligents du parquet dix-huit innocents ont déjà été confrontés avec la victime. Le vrai coupable ne tardera pas à tomber entre les mains de la police. Dernière heure La victime de la rue de Charonne s'est tout simplement blessée en tombant. Le rumeur publique avait posé un lapin à la police. VOSSY DE MONTÉPIN. Le Gérant responsable: L. D'ASCO.

LIVRES NOUVEAUX

L'éditeur Kistemaekers, 68, rue des Palais-Bruxelles et ses correspondants à Lyon mettent en vente, un roman naturaliste qui est appelé à faire quelque bruit, d'aucuns diront du scandale. Titre: Charlot s'amusé, avec l'épigraphie suivante, empruntée à Flaubert: «... Il le soupçonnait d'avoir une mauvaise habitude. Pourquoi pas? Des gens graves la conservent toute leur vie et l'on prétend que le duc d'Angoulême s'y livrait... » Cette épigramme nous dispense d'indiquer le sujet du livre. L'auteur de cette étude philosophique est notre confrère Paul Bonnat, dont le premier volume, Le Tour du Monde d'un Troupière, a révélé de sérieuses qualités d'analyste et d'écrivain. Les quelques extraits que nous avons lus de sa nouvelle œuvre nous permettent de lui prédire un grand succès, le côté artistique du roman devant faire pardonner les crudités réalistes de certaines scènes et de certains chapitres. Les Mémoires de M. Claude, ancien chef de la police de Lyon, obtiennent le succès que nous avons prédit. Depuis la saisie arbitraire des Mémoires du comte de Vail-Castel, les souscriptions affluent à la Librairie Française, 45, rue Malesherbes à Lyon, parce que chacun tient à connaître officiellement les secrets mystérieux du second empire. Par sa haute position, M. Claude, le policier sans rival, était placé pour tout voir et pour tout connaître tant en affaires politiques qu'en affaires criminelles... aussi ses mémoires auront un grand succès de curiosité et ils seront sans précédent, la meilleure histoire contemporaine, depuis 1852 jusqu'à 1872. Le coup d'Etat, l'Empire, la Guerre, la Commune, la Terreur de 1871, tout est raconté fidèlement avec pièces et documents à l'appui. Nous engageons donc nos lecteurs à envoyer leur souscription, l'ouvrage formera 40 séries à 0 fr. 75 c. franco à domicile. Chaque abonné recevra gratuitement à Lyon deux magnifiques tableaux photographiques, montés sur toile, baguette dorée, mesurant 65 c. sur 45 c., d'une valeur de quinze francs en magasin. (Port et emballage à la charge de l'abonné). ENIGME A Eugénie Sphinx. Composés de trois pieds, je suis un quadrupède, Célèbre avant César, Alexandre, Archimède, J'étais avec Jésus lorsqu'on l'appela roi. Lecteur, devine moi, sans quoi prends garde à toi. Yves Rogne. SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO Charade: THÉÂTRE. MOT CARRÉ HÈRE ÉTAT BABA ÉTAT Ont trouvé les solutions: Bec-Salé et Bec-à-Sucre, musiciens au 12<sup>e</sup> de ligne à Perpignan. Maître Martineau; Eugénie Sphinx des Jacobins; Rachel Michon; Monaud Paul et Clé; Vicomte d'Esto à Nice; Achille à Lyon; Cravache à Valence; Un potaché à Chaumont; Charles Benoit; Yves Rogne. Leon Reynold; Epis-Scé; Cherchez à Lyon; Marie J. T. M. Arlequin Parnet à Clermont-Ferrand; Un merlan frit cassé à Grenoble; La plus jolie hébé de la brasserie de la Rue à Paris; Un enfant de la Guille, J. B.; Deseské à Nancy; A. R. S. C. sans poils à Valence; Fata à Lyon. Un rat blanc: P. Tard; A. Ricot de Soissons; Henri Rouleau à Paris; Guyot Prosper; Assa-fodidia, étudiants en pharmacie de Montpellier; Le chéri des dames; Berthe A.; Alphonse T.; Louis de Tolly; Tulipia de Balagny et Raoul de Mahal à Bordeaux.

PÉTITE CORRESPONDANCE

Paysan, Annonay, merci, continuez. — Castella, St-Etienne, merci, envoyez encore. — Des Knachts, Carpentras, merci. — Robinskoff, Belley, merci, continuez. — Le légume de Marguerite le Havre, continuez sur vous. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Singe, Jonny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancan, envoyez encore. — Bâlé, Chammet, merci, envoyez encore. — C. C. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, comptons sur vous. — Petit Conteur, Champigneulle, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et Clé, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Michon, Bianche Tête de Sing